

# MADRIGALI

Onze madrigaux  
pour contre-ténor et petit  
ensemble instrumental



ensemble **variances**  
thierry pécou

Conçu pour le contre-ténor Serge Kakudji accompagné de quatre musiciens de l'Ensemble Variances, *Madrigali* est un parcours poétique et musical intimiste du compositeur Gualtiero Dazzi qui crée à son tour ses propres madrigaux. La création musicale sur un livret d'Élisabeth Kaess incorpore trois madrigaux du *Septième Livre* de Claudio Monteverdi arrangés pour les sonorités modernes d'une combinaison instrumentale très « rock » incluant une guitare électrique, un piano électrique Fender Rhodes et autres sons de synthèse. Des poèmes de René Char – qui cite Monteverdi dans son recueil *Lettera amorosa* – viennent répondre à ceux des poètes italiens de la Renaissance dans un dispositif scénique sobre constitué de trois « voiles » en papier froissé transparent qu'a imaginé la plasticienne Véronique Thiery-Grenier.

# Questions musicales

Le projet *Madrigali* naît d'un désir de partage.

Désir de partager avec **Élisabeth Kaess** une nouvelle aventure musicale, pour faire résonner notre amour pour la poésie et notre quête commune de la présence d'une émotion profonde, dans l'interstice d'une parole qui se fait chant lyrique.

Désir de partager avec **Serge Kakudji** une aventure musicale et de la bâtir « sur mesure » avec sa voix, en créant une complémentarité vocale et instrumentale entre la composition ancienne et la nouvelle.

Désir de partager une nouvelle aventure musicale avec l'**Ensemble Variances** et son directeur artistique **Thierry Pécou**, dix ans après le concert monographique *Le fond de l'eau est parsemé d'étoiles* que nous avons réalisé à Beauvais en 2010.

Désir de partager une nouvelle aventure avec **Véronique Thierry-Grenier**, plasticienne dont le travail artistique, toujours habité d'un compagnonnage fécond avec la poésie et la littérature, viendra habiller de sa discrétion et de sa sobriété l'espace de jeu des musiciens.

Désir de composer une œuvre en dialogue avec **Claudio Monteverdi**, le compositeur qui a réussi de la façon la plus intense la « révolution » de l'intégration organique du texte à la musique, en rendant à cette dernière sa liberté d'être le véhicule de tous les affects et de toutes les émotions.

Ceci m'importe tout particulièrement, car : « toutes mes œuvres vocales comportent un texte, et la ligne vocale est composée de façon à rendre le texte intelligible. La voix est chargée d'une musicalité intrinsèque et cette musicalité guide mes choix. Pour moi le plus grand défi technique, dans l'élaboration de ma poétique, consiste précisément

en trouver une « vocalité-vocale », tout en composant une musique qui satisfasse pleinement mes exigences artistiques<sup>1</sup> ».

## Parcours poétique et musical

Alternant « recitar cantando » à des moments chantés où la ligne vocale se déploie en des véritables moments lyriques, la partition de *Madrigali* cherche à créer une continuité musicale et dramatique et ainsi déployer une certaine forme de « narrativité », par-delà la construction en quatorze stations qui fait s'alterner et se répondre les madrigaux contemporains et baroques.

Au-delà de l'amour inconditionnel que je porte à **Monteverdi**, le répertoire baroque du XVII<sup>e</sup> siècle italien met particulièrement en valeur les troublantes qualités intrinsèques de la voix de Serge Kakudji : une étendue vocale exceptionnelle, allant de la chaleur de la voix de baryton à la finesse d'une voix de mezzo-soprano, ainsi qu'une plénitude lui permettant une palette dynamique qui peut rester dans une intimité introspective, mais également remplir l'espace d'une grande salle de théâtre.

## Avec l'Ensemble Variances

J'ai la chance et le bonheur d'imaginer et de réaliser le projet *Madrigali* avec l'ensemble Variances et son directeur artistique Thierry Pécou, dont le travail est profondément habité par tout ce qui caractérise l'essence de l'Homme : la dimension rituelle et le lien aux mythes ancestraux de diverses civilisations. Notre amitié fraternelle nous lie depuis plus de trente ans déjà et c'est pour moi un honneur de partager cet ouvrage avec lui.

**Gualtiero Dazzi**

# Questions dramaturgiques

Pourquoi René Char choisit-il de confier en 1952 l'un de ses poèmes à la musique, en lui donnant pour titre celui d'un madrigal de Monteverdi ? Rien ne semblait présager alors d'une union possible entre sa poésie et la musique, le poète préférant s'entourer du silence pour écrire – preuve en est chez lui le « mauvais phonographe<sup>2</sup> » gardé soigneusement caché. Mais ne l'oublions pas : « Nul ne décèlera votre union<sup>3</sup> », écrivait-il déjà en clôture de *Commune présence* publié en 1936. S'ajoute une autre question : pourquoi place-t-il sa poésie tout particulièrement sous l'égide de Monteverdi ? Non seulement il emprunte le titre d'un des madrigaux du *Septième Livre de madrigaux* publié en 1619, mais il place en exergue un extrait de *Tirsi e Clori*, ballet représenté en 1616 à Mantoue et dernière pièce du recueil. Quel rapport avait-il avec la musique de Monteverdi ? La question demeure pour le moment sans réponse. Monteverdi ne fait pas partie de ses alliés substantiels évoqués dans *Recherche de la base et du sommet* et, pourtant, il semble continuer de cheminer à ses côtés, réapparaissant plus tard avec *Le Combat de Tancrède et Clorinde*, œuvre retenue par Char pour un film tourné à l'Isle-sur-Sorgue en 1972<sup>4</sup>.

## Quel rapport René Char avait-il avec la musique de Monteverdi ?

En l'absence de toute certitude, nous osons néanmoins hasarder ici quelques hypothèses : peut-être avait-il apprécié la singularité de Monteverdi, qui savait alors, mieux que quiconque, mettre la musique « au service d'une seule réalité : le texte<sup>5</sup> » ? Un poète ne peut qu'être reconnaissant pour cette attention portée aux mots et à leur musicalité. Peut-être avait-il aussi repéré l'originalité de cette musique

qui déplie et déploie toutes les émotions que la forme peut parfois contraindre ? Peut-être voulait-il saluer la liberté du compositeur qui avait indiqué sur sa partition que l'œuvre devait être chantée « senza battuta<sup>6</sup> », sans battue, sans « emprisonner [le chant] dans un quelconque filet rythmique<sup>7</sup> » ? Cette didascalie et cette volonté affirmée de dédier la musique au flux des émotions, au risque de la fragmentation, ne pouvait que réjouir l'auteur de *La Parole en archipel* – recueil édité en 1962 à l'ouverture duquel se trouve la *Lettera amorosa*, qui trouve là sa place après plusieurs publications et plusieurs versions. Peut-être aussi, et surtout, cherchait-il à masquer derrière cette référence musicale et ce long poème fragmenté une lettre à une amoureuse, avec qui il entretenait une longue relation, soigneusement cachée – au point de livrer aux flammes toutes les lettres de son aimée lors de la mort de cette dernière<sup>8</sup> ?

Les questions restent en suspens et les réponses sont encore à chercher dans la rencontre inattendue de ces deux œuvres. En 1963, après quatre années de travail avec l'auteur, un éditeur genevois fait paraître une édition de luxe de la *Lettera amorosa*, avec des illustrations de Georges Braque et un enregistrement de l'œuvre de Monteverdi réalisé à cette occasion<sup>9</sup>.

Près de soixante ans plus tard, nous souhaitons faire résonner à nouveau les deux œuvres ensemble, en retenant quelques fragments qui semblent se répondre et se commenter par-delà le temps et en ajoutant quelques poèmes ou extraits choisis dans l'ensemble de l'œuvre de René Char et qui viennent entrer en dialogue à leur tour avec les poèmes de Bernardo Tasso, Battista Guarini et Claudio Achillini, laissant ainsi entendre derrière la ferveur amoureuse tout un art poétique, encadré par le poème *Commune présence* et son fragment retrouvé une nuit à Paris, parmi les *En Trente-trois morceaux* publiés en 1956.

Élisabeth Kaess

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

### GUALTIERO DAZZI

Pendant sa période de formation, Gualtiero Dazzi (né en 1960) a côtoyé des personnalités très différentes du monde musical, telles que Paolo Arata et Angelo Paccagnini (Milan, 1975/82) Laurent Petitgirard (Paris 1983/85), Franco Donatoni (Sienne 1986/88), Ivanka Stoianova et Daniel Charles (Paris VIII 1987/89), Luigi Nono (Villeneuve-les-Avignons 1989), Brian Ferneyhough et Tristan Murail (Royaumont 1991), Pascal Dusapin (Villeneuve-lès-Avignon 1994).

Ne privilégiant aucun médium, il compose des œuvres de musique instrumentale, vocale, de théâtre musical, des opéras, des musiques électroniques et confronte volontiers son écriture musicale à d'autres disciplines artistiques ou à d'autres pratiques musicales liées à l'oralité ainsi qu'aux musiques expérimentales.

Gualtiero Dazzi est le compositeur de plusieurs projets scéniques. C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, et dans l'épreuve du plateau, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé au plan émotionnel s'exprime le mieux. Sa voie se dirige en particulier vers la quête d'un théâtre poétique, habité par un temps suspendu et intérieur.

La création de son premier opéra *La Rosa de Ariadna*, mis en scène par Stéphane Braunschweig en 1995 au Festival Musica, a été saluée comme l'une de plus importantes réussites lyriques de ses dernières années.

En 2004, Gualtiero Dazzi a créé son quatrième opéra *Le Luthier de Venise* au Théâtre du Châtelet à Paris. De cette création, mise en scène par Giorgio Barberio Corsetti, on a écrit qu'elle pouvait nous réconcilier avec la création lyrique contemporaine. *Le jeu de la feuille et du vent*, pour grand orchestre, dirigé en 2009 à Paris par Daniel Kawka, puis à Turin par Luca Pfaff, a été sélectionné pour une diffusion radiophonique dans 30 pays.

Parmi ses récentes créations, on peut citer *Am Saum des Gedankens* (2010) pour voix,

double chœur et orchestre, œuvre destinée à être interprétée dans le même concert que le de Mozart, et d'après Anna Akhmatova, commande de l'ensemble HANATSU miroir, avec le soutien de la Sacem et de la Fondation Salabert. Créé en avril 2015, ce projet musical et poétique fondé sur la lecture dramaturgique d'Elisabeth Kaess, mêlait la voix de la poétesse russe aux flûtes, clarinettes, violoncelle, percussions et électronique, ainsi qu'à une scénographie vidéo.

Plus récemment, *Boulevard de la Dordogne*, un opérotorio pour soli, chœur et orchestre



qui évoque et interroge les notions de déracinement et d'hospitalité. Le livret est écrit par Elisabeth Kaess et Michèle Finck à partir de témoignages de personnes réfugiées qui ont fui des conflits actuels ainsi que de témoignages de personnes ayant été évacuées d'Alsace, de Moselle et des Ardennes en septembre 1939, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. La création a eu lieu les 25 et 26 novembre 2019, à l'Aula Marc Bloch du Palais Universitaire de Strasbourg, dans le cadre des commémorations de l'évacuation de 1939 et de la Rafle du 25 novembre 1943, lorsque les étudiants et professeurs de l'Université de Strasbourg, qui avaient été accueillis à l'Université de Clermont Ferrand après leur évacuation, ont été déportés dans les camps de la mort nazis.

Gualtiero Dazzi a été lauréat du Prix Florent Schmitt de L'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France en 2009, du Prix du Studium de musique contemporaine de Toulouse en 1986, du Prix de la Joven Orquesta Nacional de España en 1992 et de la Villa Médicis hors les murs en 1998.

## ELISABETH KAESS

Professeur de Lettres Modernes, Elisabeth Kaess enseigne à l'Université de Strasbourg, à l'Institut de Littérature Comparée de la Faculté des Lettres de 2005 à 2017 et à l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'Académie de Strasbourg depuis 2009.

Ses travaux de recherche l'ont amenée à étudier la correspondance entre littérature et musique, à partir notamment de l'œuvre vocale de Dimitri Chostakovitch, et à « creuser » le langage poétique en préparant à l'Université de Berne un Doctorat de Littérature Générale et Comparée consacré à la résistance poétique dans les œuvres de René Char, Ossip Mandelstam et Paul Celan.

En tant que dramaturge, elle a collaboré en 2015 avec Gualtiero Dazzi pour le projet *Requiem* d'après Anna Akhmatova, en 2017 pour



l'opéra jeune public *Pinocchio*, en 2018 pour le spectacle multimédia *Survivance des Illusions* et en 2019 pour l'opératorio *Boulevard de la Dordogne*.

## SERGE KAKUDJI

Protégé de la cantatrice américaine Laura Claycomb, Serge Kakudji a une formation de chanteur et de musicien baroque et classique. Il maîtrise parfaitement l'univers du récital, avec piano ou orchestre, celui de l'oratorio et bien entendu de l'opéra. Sa tessiture et sa technique de contre-ténor lui ouvrent un large répertoire. Il a commencé très jeune sa carrière scénique en Afrique. Sur le continent, la spécialisation disciplinaire est presque contraire à la tradition : les artistes ne se consacrent pas exclusivement à la musique, ou au théâtre, ou à la danse, et leur formation embrasse l'ensemble des champs séparés en Europe.

C'est donc dès ses débuts que Serge Kakudji aborde les arts scéniques dans un esprit et avec une pratique interdisciplinaire. Son

parcours reflète cette appétence pour les décloisonnements des genres scéniques. Il en creuse les possibilités avec Faustin Linyekula, aussi bien comme comédien que comme musicien, et rejoint Alain Platel pour des aventures artistiques qu'il accompagne aussi bien



comme chanteur que comme danseur, avec une attention forte aux dimensions plastiques de la scénographie.

Au cours de ces années, il ajoute à ses domaines de compétences la direction et la composition musicale ainsi que la conception de projet et la dramaturgie puisqu'il est notamment à l'origine de *Coup Fatal*. Ces traversées artistiques le prédisposent à une démarche de dialogue pluridisciplinaire, d'ouverture et de frottements entre les arts vivants. Il élargit sa palette et sa fine connaissance des arts contemporains en intervenant dans des lieux atypiques, notamment des galeries d'art et des musées, pour lesquels il propose des formes en résonance avec les œuvres exposées.

S'ajoute un goût pour la confrontation et la fécondation interculturelle. Formé aux grandes traditions musicales européennes, Serge Kakudji n'a pas pour autant abandonné son ancrage dans les musiques noires, aussi bien celles qui s'enracinent dans les longues traditions que celles qui imprègnent aujourd'hui les imaginaires populaires mondiaux. Sa générosité naturelle l'incite à inviter dans ces voyages d'autres artistes affirmés pour enrichir chaque œuvre d'un esprit de partage et de cocréation. Enfin, il n'oublie pas qu'il a découvert le grand art musical baroque à travers... la télévision. Donc au hasard d'un medium populaire, sans lequel il n'aurait jamais eu la chance de trouver sa vocation. Aussi va-t-il depuis plusieurs années à la rencontre des personnes, et notamment des jeunes, auxquels ne s'adressent pas les circuits culturels.

Entre les traditions savantes et populaires, entre les cultures européennes et africaines, Serge Kakudji s'attache à organiser les

conditions d'un dialogue fécond, mêlant déconstructions et métissages, dans l'horizon de cette créolisation des cultures chère à Édouard Glissant. Une nouvelle création artistique dont Serge Kakudji est concepteur dans laquelle il a invité le danseur et chorégraphe Delavallet Bidiefono pour la chorégraphie.

## L'ENSEMBLE VARIANCES

Fondé en 2010, l'Ensemble Variances reflète l'univers de son fondateur, le compositeur et pianiste Thierry Pécou dont la musique témoigne d'une ouverture et d'un intérêt fondamental pour les cultures de traditions orales du monde, tout en cherchant à relier par sa puissance expressive la musique de notre temps à des problématiques contemporaines, qu'elles soient humanistes, historiques ou du domaine de l'écologie. L'Ensemble Variances creuse un sillon profondément inspiré des réflexions du philosophe et poète Martiniquais Édouard Glissant sur la mise en présence des cultures multiples et l'enrichissement de la pensée par la diversification. Ainsi, si les programmes de Thierry Pécou et de l'Ensemble Variances sont essentiellement axés sur la musique contemporaine, ils englobent également de nombreuses esthétiques musicales. Thierry Pécou et l'Ensemble Variances sont en quête de nouveaux moyens d'appréhender la



notion du concert et de la représentation. À travers un récit qui se tisse au fil des différentes pièces du programme, les musiciens créent pour l'auditeur une expérience musicale immersive et totale.

L'Ensemble Variances s'est produit dans des festivals et institutions telles que La Cité de la Musique de Paris (France), le Festival Présences de Radio France (France), l'Auditorium de Lyon (France), le Musikfestspiele Potsdam (Allemagne), la Gaudeamus Muziekweek Utrecht (Pays-Bas), le Lux Aeterna Festival de la Elbphilharmonie de Hambourg (Allemagne),

le Wigmore Hall Londres (Royaume-Uni), le Ottawa Chamberfest (Canada) et le Detroit Institute of Arts (États-Unis).

## THIERRY PÉCOU

Né en 1965, Thierry Pécou a étudié le piano au Conservatoire National de Région de Paris puis l'orchestration et la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM). Il a été à plusieurs reprises résident au Banff Centre for the Arts (Canada) entre 1989 et 1997 puis pensionnaire à la Casa de Velázquez à Madrid de 1997 à 1999.

Très tôt, Thierry Pécou prend conscience de l'impérieuse nécessité de réaliser son rêve : « Faire résonner le monde entier ». Ainsi vait-il spontanément à la rencontre des cultures aux traditions ancestrales, aussi éloignées que possible du monde occidental.

Son dessein : rendre à la musique sa dimension de rituel, convaincu de pouvoir captiver l'auditeur par cette ouverture d'esprit sur le monde. Au cours de ses rencontres avec les cultes afro-américains, tels le candomblé brésilien et les rituels chamaniques amérindiens, il dé-



couvre que l'un des principaux moyens pour appréhender cette dimension est de rendre la musique indissociable du geste corporel : un simple geste, ou le mouvement corporel de l'instrumentiste, peuvent provoquer l'échange d'énergie entre musiciens et public. Ses œuvres majeures, *Symphonie du Jaguar*, *Passeurs d'eau*, *Outre-mémoire*, *L'Oiseau innommable*, *Orquoy*, en témoignent.

Thierry Pécou est un des rares compositeurs à interpréter lui-même sa propre musique au piano, soit en soliste, soit avec des ensembles de chambre ou des orchestres. Il est également le fondateur de l'Ensemble Variances (2010), plate-forme nécessaire pour favoriser les rencontres, et ouvrir ainsi à la création contemporaine comme à la musique d'autres traditions.

## CARJEZ GERRETSEN

D'origine néerlandaise, le clarinettiste Carjez Gerretsen est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est lauréat du concours international de clarinette de Crusell et du concours international de clarinette de Fribourg.

Il a joué en soliste avec l' Virtuosi de Kuhmo, l'Orchestre régional de Cannes, l'Orchestre Philharmonique de Fribourg, l'Orchestre Mozart de Paris et l'Orchestre de Chambre de la Nouvelle Europe, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre d'Auvergne et l'Orchestre de Tours.

## LAURÈNE DURANTEL

Laurène Durantel bouillonne toujours d'idées. Pleine de créativité, elle a tout de suite vu en l'Ensemble Variances un ensemble idéal pour explorer les possibilités et interpréter sa propre musique en développant ses compétences et son inventivité.

Originaire de Champagne-Ardenne, elle a grandi dans une famille de musiciens. La contrebasse est un instrument qui peut être envisagé à bien des égards et Laurène Durantel fait partie des artistes qui veulent jouer des nombreux visages de cet instrument. Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, elle devient membre de l'Orchestre national de Toulouse, puis contrebasse principale dans le même orchestre. Elle enregistre deux CD dédiés au compositeur Giovanni Bottesinni, avec le pianiste Daniel Benzakoun et le violoniste Eric Lacrouts.

En tant que soliste et musicienne de chambre, elle se produit dans de grandes salles en Europe et joue aux côtés de musiciens comme le quatuor Ebene, le quatuor Belcea, le quatuor Navarra, le quatuor Sacconi, le quatuor Elias, Valentin Erben, le quatuor Skampa, David Violi, François Salque, Matthias Goerne, Céline Frisch, Marc Bouchkov...

## PIERRE BIBAULT

Ouverture d'esprit et curiosité caractérisent la pensée musicale de Pierre Bibault, guitariste classique et électrique français aux multiples facettes. Soliste et chambriste, il explore toutes les musiques, de la Renaissance à

aujourd'hui, avec une attirance particulière pour la musique contemporaine : défricheur de nouveaux répertoires, il est à la fois un transcritteur reconnu et dédicataire de nombreuses œuvres de compositeurs d'aujourd'hui.

Titulaire du Diplôme de Concertiste de l'Ecole Normale de Musique de Paris et de trois Masters (Interprétation, Maastricht ; Pédagogie, Liège ; Musicologie, Sorbonne), Pierre Bibault donne plus de 50 concerts par an, dans de nombreux pays : Europe de l'Ouest et de l'Est, Etats-Unis, Asie, Canada, Afrique du Nord, et pour de très nombreuses et prestigieuses salles, telles que les Philharmonies de Paris, Bruxelles, Liège, la St George's Bloomsbury Church, l'Art and Culture Center de Bangkok, la Tyska Kyrkan de Stockholm, et bien d'autres encore...

En tant que soliste, il explore le répertoire de la Musique Contemporaine, en combinant guitares classique et électrique, électro-acoustique, live-électronique, samplers, loopers et ordinateurs.

## VÉRONIQUE THIÉRY-GRENIER

Plasticienne à Strasbourg, Véronique Thiéry-Grenier (née en 1948 à Paris) peint et dessine, mais fait de régulières incursions dans le domaine du livre d'artiste et de la performance. Sous des formes diverses, la littérature est devenue rapidement un partenaire de recherche. Les thèmes abordés ont tous en commun l'idée du seuil et du non-dit, du silence et de l'absence. Le « rien ».

Pendant quelques années, Véronique Thiéry-Grenier a marqué une pause dans son travail de création, cessant quasiment sa pratique artistique pour se consacrer à l'enseignement (au sein du département d'architecture de l'INSA de Strasbourg, à l'Université Populaire, à l'Université du Temps Libre, à l'IUFM). Puis l'enseignement a laissé place à la reprise du travail personnel de création dans l'atelier, depuis maintenant huit ans.

Après une dizaine d'années de peinture en noir et blanc (essentiellement du lavis d'encre de chine et du fusain), l'artiste a repris la couleur, dans son lien avec le silence, s'appuyant sur la figuration de ce que l'on nomme « nature morte ». A côté de son travail de dessin et de peinture l'artiste ose parfois des incursions dans le domaine de la performance et du spectacle vivant.

LIVRET ET DRAMATURGIE  
**Élisabeth Kaess,**  
d'après **Bernardo Tasso, Battista Guarini,**  
**Claudio Achillini et René Char**

MUSIQUE  
**Gualtiero Dazzi et Claudio Monteverdi**

ARTISTE INVITÉ  
**Serge Kakudji** contre-ténor

ENSEMBLE VARIANCES  
**Thierry Pécou** piano électrique  
**Carjez Gerretsen** clarinette  
**Laurène Durantel** contrebasse  
**Pierre Bibault** guitare électrique

SCÉNOGRAPHIE  
**Véronique Thiéry-Grenier**

COPRODUCTION SCÈNE NATIONALE DE BELFORT, LE GRRRRANIT ET ENSEMBLE VARIANCES



## NOTES

<sup>1</sup> Danielle Cohen-Levinas, entretien avec Gualtiero Dazzi, in *Causeries sur la musique. Entretiens avec des compositeurs*, Paris, L'itinéraire, L'Harmattan, 1999, p. 166 (propos recueillis dans le cadre du séminaire dirigé par Danielle Cohen-Levinas, *Représentation, écriture et théâtre lyrique*, CNRS, Laboratoire des Arts du Spectacle, Ivry-sur Seine, 1994)

<sup>2</sup> M.-P. Favre, « Goût pour la musique », in *Dictionnaire René Char*, sous la direction de Danièle Leclair et Patrick Née, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 385

<sup>3</sup> René Char, « Commune présence », *Moulin premier (1935-1936)*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, p. 81

<sup>4</sup> M.-P. Favre, *Op. cit.*, p. 386

<sup>5</sup> Rinaldo Alessandrini, *Monteverdi*, traduit de l'italien par Béatrice Amal, Arles, Actes Sud, 2004, p. 54

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 124

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 126

<sup>8</sup> Danièle Leclair, *René Char, Là où brûle la poésie, Biographie*, Bruxelles, éditions Aden, 2007, p. 311-312

<sup>9</sup> Danièle Leclair, « Lettera amorosa », in *Dictionnaire René Char*, *Op. cit.*, p. 346



**CHARLOTTE DUMAS** / Administratrice  
+33 (0)6 58 43 51 50 / [cdumas@ensemblevariances.com](mailto:cdumas@ensemblevariances.com)  
180 rue Saint-Julien - FR 76100 Rouen



L'ENSEMBLE VARIANCES EST SOUTENU PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DRAC NORMANDIE, LA RÉGION NORMANDIE, LA SPEDIDAM, LA SACEM ET LA COPIE PRIVÉE, LA VILLE DE ROUEN, L'ODIA NORMANDIE, L'ONDA. L'ENSEMBLE VARIANCES EST MEMBRE DE LA FEVIS, DE FUTURS COMPOSÉS, DU BUREAU EXPORT ET DE PROFEDIM. IL EST MEMBRE DU GROUPEMENT D'EMPLOYEURS SOLSTICE, SUBVENTIONNÉ PAR LA RÉGION NORMANDIE. LA CAISSE DES DÉPÔTS EST LE PREMIER MÉCÈNE DE L'ENSEMBLE VARIANCES. MÉCÉNAT MUSICAL SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EST LE MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ENSEMBLE VARIANCES.